

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - V, 07 : De Pan](#)

## Mythologie, Paris, 1627 - V, 07 : De Pan

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V**

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 06 : De Pane](#)□

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V**

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 06 : De Pane](#)□

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V**

Ce document *est une révision de* :

[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 06 : De Pan](#)□

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

Ce document *a pour résumé* :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[48\] : De Pan](#)□

**Collection Série D - 1627. Pierre Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)**

[Mythologie, Paris, 1627 - 5 : Mercure, Pan, les Satyres, Bacchus, Sylène, les Bacchantes, Cérès, Priape](#)□

*a pour relation ce document*

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (transcription - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Format in-folio  
langue(s) Français  
Pagination p. 433-442

# Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Pan](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

---

fait dire que Mercure presidoit sur les songes. D'autre costé quand ils venoient à considerer les changements & les reuolutions de ce qui vit & meurt, & que cela ne se faisoit pas sans l'expresse volôté des Dieux, ils appelloient Mercure cette volonté & vertu diuine qui fait naistre & viure les choses, & leur fait aussi prendre fin & mort quand il luy plaist: de façon que quelques-fois la raison de nostre ame, quelque-fois la raison & sagesse diuine de laquelle nostre ame est procedee, s'appelle Mercure. Or telles proprietéz luy ont esté attribuees, pource que ce fut le premier qui recognût le monde auoir esté par la toute-puissance de Dieu créé, & que cette admirable composition de l'Vniuers ne se pouuoit gouverner que par la prouidence diuine: pource aussi qu'il prescriuit aux hommes l'vïage & maniere de seruir & adorer les Dieux, & cogneut que sans leur volonté & bon plaisir rien ne pouuoit ny naistre ny mourir. Ainsi doneques d'autant qu'il auoit donné aux hommes la connoissance de l'estat diuin, & les auoit informez de la volonté des Dieux, on luy donna le tiltre de messager des Dieux. Et parce qu'il auoit enseigné que toute chose naissante & mourante auoit son origine d'enhaut, il eut le bruit d'auoir deuilé & communiqué avec Iupin & Pluton, & exposé aux hommes le secret des loix: c'est pourquoy ils estimerent qu'il fut guide des ames des trespassez, conduisant les vnes aux Enfers, les autres pour prendre demeure & logis en nouveaux corps. Or c'est assez discouru de Mercure: s'ensuit le traicté de Pan.

*De Pan.*

C H A P I T R E V I I.

**P**N n'est pas bien assuré de la genealogie de Pan; car il a presque autant de parens comme d'auteurs qui font mention de luy. Homere en ses hymnes dit qu'il fut fils de Mercure & de la Nymphe Dryops; & l'appelle cornu cheure-pied, ayme-chanson. Mais Duris de Samos en vn liure qu'il a fait d'Agathocle, dit qu'il naquît de la semence de tous les courtisâns de Penelope, & pour ce, fut nommé Pan, c'est à dire Tout. Le Poëte Epimenide escriit que Pan & Arcas geineaux nasquirent de Iupiter & de Callisto. Aristippe maintient que ce fut de Iupiter & de la Nymphe Oeneis. Les autres veulent dire qu'il fut fils de Penelope & d'Ulissee: le Poëte Archee dit du Ciel & de la Terre. Aucuns le font fils de Iupiter & de Hybris, c'est à dire d'outrage, insolence, desbauche, pollution, & toute autre supercherie & mauuaise besongne. Le Poëte Pronapis tient qu'il naquît de Demogorgon avec les trois Parques.

Genealogie de Pan incertaine.

Ce mot de: ibaud figure proprement eceluy que nous appelons au liement Cornu, d'un mot Latin, comite on se prend comme-

o o

nément  
pour  
paillard  
ou ruf-  
fien.

Image  
de Pan.

Herodote en son Euterpe veut que Mercure & Penelope ayent esté les pere & mere. Et ceux qui sont de mesme opinion, disent que Mercure surprit vn iour Penelope, gardât les troupeaux de son pere Icare, sur la montagne de Tayget, & s'en amoura, de laquelle voyant qu'il ne pouuoit iouyr par autre moyen, il se transforma en vn tres-beau Bouc: qu'elle trouua tant à son gré, que soit par amourettes, soit par fraude elle en conceut Pan: qui participa de la forme sous laquelle Mercure connut à plusieurs fois Penelope: façonné côme vne personne de la ccinture à mont, portant sur la teste vne courône de Pin, avec vne face rouge cramoisie, reftongnee & despité, des cornes au front donnans iusques au ciel, de longs cheueux, vne barbe espesse & touffuë, qui luy battoit iusques au dessous de la poitrine. Il portoit en la main droite vne fluste à sept tuyaux, qu'il s'en alloit entonnant: en la gauche, vn baston recourbé; quelquefois vne faulx: les espaulles affublées de peaux de Pantheres & de faons de Bische. Les parties d'embas estoient semblables à celles d'vne Cheure: les cuisses & les iambes veluës & heriffées d'vn poil rude, avec vne lôgue quecuë pour l'esimoucher emmy les bois, des ticques & fressons: les pieds de corne, fourchez & fendus entre-deux. Mais nonobstât telle image, peinte ou taillee, Herodote en l'Euterpe dit que les Anciens n'auoient pas cette creance que Pan eust telle forme, mais qu'ils le tenoient semblable aux autres Dieux. Pausanias és Arcadiques eserit que les Nymphes le prindrent en leur charge quand il fut né, & le nourrirent; notamment la Nymphé Sinoë. Et de fait estant venu en aage de discretion il ne bougeoit d'avec elles, comme dit Homere en son hymne:

*Sautelant és hauts monts avec la troupe gaye  
Des Nymphes Pan cornu dessous l'ombré s'esgaye.*

Et mesme Platon en certains vers dit que les Nymphes prenâs vn singulier plaisir à l'ouïr iouër du flageolet, s'assembloient autour de luy, & dançoient folastremët, à sçauoir les Hydriades ou Nymphes aquatiques: & les Hamadriades, Nymphes forestieres. Les Anciens l'ont aussi nômé Chef ou Capitaine des Nymphes, à la poursuite desquelles il estoit incessamment, lascif & lubrique outre mesure; tellement qu'elles auoient bien de la peine à se deliurer des embusches qu'il leur dressoit, finalement elles le surprirët vn iour qu'il dormoit, luy lierent les mains derrière le dos, luy couperët la barbe avec de petits cizeaux, & luy firent mille autres algarades. Quant à ses charges, offices & commissions, il a le tiltre d'Ambassadeur des Dieux aussi bien que son pere, la iurisdiction sur les bois, landes, pastis, prairies, montagnes & rochers; ensemble sur tous autres endroits où le bestail peut trouuer à viure. Les pastres & pastourelles l'inuoquoïët particulièrement, comme leur cōseruateur, garde de leurs priuileges, de leurs libertez & franchises: & n'estoient ingrats de luy presenter en offrande de belles

premieres de leurs fruiets, & du creu de leur bestail, attendu qu'ils estimoient tous les haras & trouppaux errans es lieux susdits, estre en sa garde & protection. C'est pourquoy Virgile au 1. des Georgiques l'appelle gardien des brebis, & President des pastres:

*Et toy, des trouppaux garde, ayant pour moy laissez  
Ta natale forest & les bois de Lycee;  
Pan, honneur Tegean, quoy que le soucy tien  
Soit ton Menale seul, icy propice vien.*

Aussi prenoit-il vn singulier plaisir, comme le tesmoigne Orphee en l'hymne de Pan, à voir paître le bestail, & folastret avec les bergers, parmy lesquels il s'esbatoit à iouër du flageolet; si que par sa douceur & melodie il donnoit appetit mesme aux brebis & cheures desgoustees, tellement que leurs testes s'emplissoient de laiët à mesure qu'il entonnoit son flageolet ou doucine; ainsi que pour cet effect l'inuoque le pastre d'Ibyque, Poëte Grec:

*O Pan, saint gardien des trouppes camusettes,  
Approche du flageol tes leures doucelettes,  
Et sonne plaisamment, afin que ces trouppaux  
Retournans chez Clymen emplissent force seaux  
De laiët chaud bouillonnant, & ie te promets faire  
Mourir sur ton autel, pour offrande ordinaire,  
De cheures vn mary, dont le sang espanché  
De son gosier velu ne sera estanché.*

Les veneurs aussi le recognoissoient pour leur grand patron. Que s'ils faisoient bien leurs besongnes à la chasse, ils luy en rendoient graces estans de retour, tenans en foy & hommage de luy tout ce qu'ils auoient pris. Mais s'ils reuenoient à mains vuides, & auoient perdu leur peine, avec vne façon desdaigneuse ils iettoient contre son effigie des squilles ou oygnons marins; selon que nous le recueillons de Theocrit en l'Idylle Thalytie:

*Pan, si tu fais cela, des ieunes gens la troupe  
De la chasse venant ne te battra le croupe,  
Les espaules ou flancs, les aines & roignons,  
Comme sont coustumiers de faire à coups d'oignons  
Les enfans Arcadics, quand ils viennent de courre,  
Et que peu de gibier dans leurs toiles se fourre.*

Ouide aussi en l'epistre de Phædra fait les Pans (car les Poëtes tiennent qu'ils sont plusieurs) & les Satyres presidens avec Diane sur la venerie:

*Qu'ainsi te soit la Dame agile secourable,  
Et aux plus durs escarts des balliers favorable:  
Que les hautes forests te donnent maint gibier,  
Qui se viennent liurer en tes lacqs prisonnier,*

*Ainsi t'aydent tousiours les grands Dieux des campagnes,  
Les Satyres cornus, & les Pans des montagnes,  
Et les Sangliers crochus tombent morts en maint lieu  
Rudement assenez, du fer de ton espien.*

Pan, m.  
fortuné  
en amour.

Livre 9.  
chap. 16.

Syringue  
aymee  
de Pan,  
muet en  
roseau.

Or n'a-il pas seulement presidé sur la chasse, mais a esté aussi fort adonné à la Venerie, selon le tesmoignage de Theocrit au Thyrsis. Les Arcadiens l'ont plus deuotement reueré qu'aucune autre nation. Aussi se vantoient-ils de l'auoir nourry sur la montagne de Menale. Quant à ses amours, il ayma premierement trois Nymphes, Echo, Syringue, Pitys: mais il y rencontra fort mal; car Echo aymoioit le beau Narcisse: toutesfois aucuns disent qu'il en eut vne fille, lynx, laquelle donna à Medec les receptes & medicamens pour attirer Iason en son amour. Depuis il ayma la Nymphes Syrinx, qui fut transformee en roseau de marais, selon la Metamorphose qu' Ouide en fait au premier liure. Cette Naiade, ou Nymphes des eaux d'Arcadie, belle & agreable, mais non moins chaste & pudique, estoit fort aymee des Syluains, des Satyres, & des autres Dieux forestiers & champestres, auxquels elle prenoit plaisir à donner quelque gaillarde trouffe & cassade. Elle hantoit Diane, & se conformoit à sa maniere de viure, tant pour la conseruation de sa virginité, que pour le singulier plaisir qu'elle prenoit à la chasse: voire mesme elle auoit la façon & le maintien tel, qu'on seust peu prendre pour Diane mesme, n'eust esté que son arc estoit de corne, & celuy de Diane d'or pur. Or Pan la rencontrant vn iour comme elle reuenoit de la montagne de Lycee, l'accosta, l'arraisonna, la pria d'amour, avec promesse de l'espouser après le coup. Elle qui auoit faict vœu de virginité, fia son salut à la vitesse de ses pieds, craignant que Pan fist effort à sa pudicité, mais toute esmuë qu'elle estoit, trouua sa fuitte arrestee par la rencôtre de la riuiere de Ladon. Ce que voyant, elle se mit en prieres, requerans ses sœurs & ses compagnes de la vouloir transmuier en quelque forme estrange pour eüiter la violence de Pan, qui la talonnoit de bien près; si bien que sa priere exaucee:

*Pan qui faisoit estat d'en iouyr près des eaux,  
Embrasse au lieu du corps quantité de roseaux,  
Elle pantoise encor du vent de son haleine  
Inspire ces roseaux; lors de la canne pleine  
Du souffle de la Nymphes isât un petit son  
Triste & dolent. Luy meu de si douce chanson.  
Deformais (ce dit-il) avec la chalemie  
Je chanteray l'amour que ie porte à m' amie.*

Et deslors il se prit à façonner la fluste, liant plusieurs chalemeaux ensemble, & les ioignant avec la cire, inuention qui fut nommee du nom de la Nymphes Syringue. Aucuns disent qu'il inuenta la fluste

& les accords és montagnes de Nonie près la ville de Lycosure, où il y auoit vne ruë diète Molpee, & vn Temple dedié à Pan Nonien, qui ne signifie autre chose que pastre ou berger. Quant à Pitys, elle se prodigua bien assez volontairement à luy: mais il auoit vn puissant cornual, Boree; qui de ialousie la precipita du haut d'vn rocher, & rouiant en l'air fut par la misericorde des Dieux conuertie en Pin, arbre ayant les montagnes, où Pan la va cherchant encor pour le iourd'huy; pour laquelle occasion il en porte ordinairement vne belle guirlande: & voulut que cet arbre luy fust particulièrement dedié. La Lune en deuint vne fois amoureuse, comme il s'estoit desguisé en Mouton blanc, duquel ellé trouua la toison tant agreable, qu'elle ne desdaigna point de s'en accoster. Ainsi le tesmoigne Virgile au 3. des Georgiques. Vne autrefois il defia Cupidon à la lutte; mais n'ayant point acquis de reputation à cet exercice, vaincu par son aduersaire, il ayma mieux suivre l'enseigne de Venus, & deslors fit l'amour à Syringue. Aussi dit-on que Cerés ayant ouy les auantures de sa fille Proserpine, se cacha dans vne grotte en Arcadie, habillée de dueil, & fuyant la lumiere, si que les fruits de la terre perissoient generalement, & la pestilence tuoit toutes creatures, cependant que toute la Cour celeste estoit en queste pour trouuer cette Deesse, & la pacifier. Alors Pan la descourrit vers Elaïe, & la decela à Iupiter: qui luy enuoya les Parques pour accoiser les troubles de son esprit. On fait d'ailleurs plusieurs contes des proüesses & vaillances de Pan; notamment des effrois & terreurs qu'il auoit de coustume susciter és armées & autres assemblees publiques, comme lors que Brenne alla faire la guerre en Grece, Pan sema parmy l'armée Gauloise vne si estrange frayeur & espouuente, qu'ils se mirent en telle route à la premiere charge, que la deffaire totale en fut bien aisée. Il secourut aussi les Atheniens en vne guerre nauale, & desfit les Medes leurs ennemis, tels desarois estoient imputez à Pan, & les appelloit-on Terreurs Paniques. Mais le plus memorable de ses offices est celuy qu'il fit à toute la troupe des Dieux; lors que Typhon fit si belles haffres à tous les Dieux, que par le conseil de Pan ils s'enfuyrent en Egypte, desguisez en diuerses formes d'animaux: entre lesquels, luy transmué en Bouc, ayant fort bien faict son deuoir en cette bataille Gigantine, fut pour recompense d'vn tant signalé seruiue translaté au Ciel, & placé en ce signe heureux ascendant des personnes, que l'on appelle Capricorne, & tient rang entre les Dieux de la seconde table. Et d'autant qu'il hantoit fort les lieux maritimes, les pescheurs & les gens de marine l'adoroient aussi comme leur souuerain patron: principalement és promontoires & caps de mer. On luy presentoit en offrande du lait & du miel en des pots & vases de bergers, ce qui se void és Voyagers de Theocrit:

Pitys en  
Pan.

La Lune  
amouren-  
se de Pan.

Proüesse  
d'iceluy.

Terreurs  
paniques.

Voyez  
liure 2.  
chap. 4. &  
liure 6.  
ob. 27. 22.

Offran-  
des oedi-  
naires de  
Pan.

*Te luy donray huit pots plein de lait bouillonnant,  
Et huit beaux gobelets pleins de miel rayonnant.*

Parquoy le sacrifice de ceux qui luy immoloiēt des taureaux n'estoit pas peremptoire; ny de ceux aussi qui luy presentoiēt du lait ou du vin en des vaisseaux d'or: veu que les vases de ce metal appartenoiēt aux Dieux celestes, non pas aux terrestres, ny à ceux qui auoiēt soin des pastres & choses rustiques, c'est ce que veut dire Apollonius Smyrneen, l'introduisant avec tel langage:

*Je suis vn Dieu des champs, ie suis vn Dieu rustique;*

*Pourquoy me versez-vous de ce vin Italique?*

*Et pourquoy m'offrez-vous ces riches vases d'or?*

*Que seruent ces Taureaux que vous attachez or*

*Par la corne à l'autel? Cessez, tel sacrifice:*

*Car il ne me plaist point ny ne me rend propice.*

*Je suis Dieu montagnard, forestier; les agneaux*

*Me vestent de leur peau; ie ne boy qu'en vaisseaux*

*Faits de terre, & n'ay point de breuuage où ie touche,*

*Qu'une douce boisson qui me plaist à la bouche.*

\* Pan, grand  
général,  
ministre  
de camp.

Au reste l'ontient que Pan ait esté tres-braue Capitaine, & que Bacchus marchant à la conquēte des Indes & autres Prouinces qu'il auoit deslignees, donna l'vne des principales charges en son armée à Pan & aux Satyres, comme à l'vn de ceux auxquels il auoit le plus de creance, tant pour la cōduite d'icelle, que pour l'assiette de son camp. La feste qu'on solemnisoit à l'honneur d'iceluy, s'appelloit feste des Lupercales, que nous decrirons amplement au dixiesme Chapitre du present liure.

Mytho-  
logie de  
Pan.

¶ Nous auons cy-dessus exposé les Fables anciennes concernans la personne de Pan: recherchons maintenant que c'est qu'il: ont entendu par telle deité. Lucian au conseil des Dieux, dit que Bacchus, demy-homme, couuert d'vne mitre, & presque tousiours yure, effeminé, mollasse, sentant fort son enfant, & qui depuis le matin iusques au leuer des estoilles puoit le vin, auoit introduit cette troupe de Dieux difformes & sauuages, Pan, Silene & les Satyres, hommes rustiques, & gardeurs de Cheures, addonnez aux dances; & que les formes de leurs corps estoient si laides qu'ils en estoient beaux. Quant à son nom, qui proprement signifie *Tout*, les vns veulent qu'il soit ainsi nommé pource que tous ceux qui faisoient l'amour à Penelope luy ayans passé sur le ventre, elle l'engendra: mais Homere en son hymne dit que c'est d'autant qu'il donna du plaisir à tous les Dieux, ioiiant en leur presence de la harpe ou du lut, incontinent qu'il fut né. Orphee meilleur Theologien que les autres, par ce nom de Pan entend la nature vniuerselle, de qui les Elemens & le Ciel sont comme les membres.



*L'innocque Pan ce Dieu qui contient tout le monde,  
Le Ciel astré, la Mer, & la Terre feconde,  
Et cet eternal feu, qui sont membres de Pan.*

D'autres allegorifans icy dessus le prennent pour le Soleil, gouverneur & modérateur de tout l'Vniuers, & veulent que pour ce sujet il fut nommé *Pan*, c'est dire Tout. D'autre part ils ont dit que *Pan* estoit fils de *Mercur*, pource que *Mercur* estant cette vertu & volonté divine qui amaine les choses au point de leur naissance, & *Pan*, les corps naturels & simples, ils sont tous conduits & gouvernez par cette volonté divine. Et d'autât qu'ils qualifioient quelquefois cette force & vertu du nom de *Iupiter*, ils ont feint que *Mercur* fust fils de *Iupiter*. Or *Pan* n'est autre chose que la nature mesme, procedante & procréée de la prouidence & esprit de Dieu. Neantmoins il semble que *Platon* en son *Cratyle* vueille prendre *Pan* pour le discours procedant de *Mercur*, ou bien des penſées & des raisonnemens de l'esprit. Et d'autant que *Pan* en la plus haute partie & moitié de son corps estoit de belle taille, & ressemblant à vn homme, & par embas difforme & laid, il veut inferer de la, que la diuinité & verité soit és Dieux; la fausseté & mensonge, en la plus grande partie des hommes. Quant à ce qu'ils disent qu'il naquît des embrassemens de tous les Courtisans de *Penelope*, cela est du tout contre nature; pource que le vaisseau de la femme, qui reçoit la semence genitale, se referme quand & quand, de façon qu'il ne s'ouure plus, ny pour en recevoir, ny pour en mettre hors d'autre apres qu'il en a receu de quelque vn, iusqu'à ce que l'enfant soit formé & accompli. Aussi ne peut aucun animal s'engendrer de diuers masses. Mais pource que *Pan* contient les corps de nature, côme le mot le signifie, on dit qu'il naquît de tous ces gens-là, chacun y ayant besogné. Ceux qui le font fils de *Mercur*, disent que dès qu'il fut né, *Mercur* l'envelopa dans vne peau de lieure, & l'emporta au Ciel, ainsi le veut *Homere* en ses hymnes. Cela ne signifie autre chose, sinon que dès que la nature des choses de ce monde fut créée, elle commença à se dilater & espandre par tout l'Vniuers d'vn mouuement prompt & soudain. Dauantage ils disent que les Nymphes le nourrirent & esleuerent, suiuanſ l'opinion de *Thalés*, de *Milet* & autres, croyans non seulement que l'eau & l'humeur ait esté la matiere de laquelle le monde a esté créé & composé, comme ce Poète qui appelle l'Ocean pere, & *Tethys* mere de l'Vniuers: mais aussi qu'elle conserue & nourrit toutes creatures: & ledit *Pan* ayant puis apres comptés & embrassé toutes choses, a esté dit chef & prince des Nymphes. Mais examinons maintenant la forme & taille de son corps, & pour quoy c'est qu'on l'a imaginé tel. La partie qu'il a de forme humaine depuis la ceinture en haut, denote le Ciel, & la raison par mesme moyen, qui gouverne tout cet

Raison de la genalogie.

De l'engendrement.

De son education.

Allégorie de l'image de Pan.

Sur la partie humaine.

**Couronne.** Vniuers. La couronne de Pin sent son montagnard & sauuage; car il erre ordinairement parmi les profondes forests, rochers, baricaues, montagnes, & autres lieux solitaires; pour signifier que ce Tout, ou monde exprimé par le nom de Pan, a esté créé seul, & qu'il n'y en a qu'un. Sa face rouge-cramoisie represente la region atheree, qui est de nature de feu; mais ce qu'elle est ainsi renfrongnee & despice, tenant de la Cheure, montre les soudains changemens de l'air, ainsi que cet animal est des plus turbulents, & ne peut demeurer en vne place. Ses cornes sont la Lune, en laquelle se racueillent & assemblent toutes les influences des corps celestes, pour puis après les espandre & transmettre ça bas aux Elemens & corps composez d'iceux. Ses cheueux & barbe sont les rais & la lumiere du Soleil, qui du ciel s'espandent par tout le monde. Les sept chalemeaux ioints ensemble en façon de tuyaux d'orgues, montrent les sept Planetes & leurs spheres: ensemble l'harmonie des sept tons qui partent de leurs cours & tournoyemens, comme dit Ciceron au Songe de Scipion. Le souffler dont il les entonne, c'est l'esprit de vie qui est en ces Astres, & la diuersité des vents qui tracassent emmy l'air, engendrez par la chaleur du Soleil. Ce baston courbé signifie l'annee se reuoluant soy-mesme: ou bien la puissance de nature en toutes choses, attendu qu'il luy sert de sceptre. Ceux qui l'equipent d'une faux, entendent l'industrie de nature à retrancher les choses superflues; ce qui est necessaire pour engendrer & conseruer toutes creatures en leur estre; comme en effect il semble qu'Orphee entre autres loüanges qu'il luy donne, le vueille faire autheur de generation & de corruption:

*Tu changes par ta prudence*

*Tout ce qui a pris naissance.*

Les peaux tachetees & mouchetees dont il s'affuble, representent (selon l'exposition du grammairien Probus sur les Georgiques de Virgile) le ciel parfemé d'estoilles; ou bien, selon d'autres, la figure de la terre, qui produit tant de sortes d'animaux & plantes, dont elle est diuersement esmaillee; & la merueilleuse varieté des riuieres & montagnes, & tant de mers qui l'environnent: & en d'autres lieux est sterile, seche, deserte, lesquelles choses la bigarrent comme de plusieurs mouchetures. Et de fait les parties inferieures de Pan, ainsi veluës, que nous auons dit, ne veulent dire autre chose que la quantité des forests, arbres, herbes & plantes dont la terre est reuestuë. Ses pieds de corne, en façon de cheures, tesmoignent selon aucuns les soudains mouuemens sousterrains: & selon d'autres, la solidité de la terre, & les chāgemens des nuës qui se font en l'air. Ce qu'ils sont fourchez & fendus montre l'inegalité de la terre, qui parfois s'esleue en montagnes, parfois s'abaisse en vallées & fondrieres. D'autres estiment que par Pan les Anciens ayent voulu declairer le naturel du Soleil,

**Ses parties inferieures.**

**Ses pieds de corne.**

**Fourchez & fendus.**

ayât des pieds de cheure en terre, & des cornes atteignans iusques au Ciel; ainsi que la vertu du Soleil a ses pieds ou son fondement en terre, & le chef au Ciel. Quant à ceux qui donnent à Pan les titres & qualitez de President des montagnes, surintendant des lieux propres à la nourriture du bestail, de Dieu des chasseurs & des pastres; ils ne le prennent pour autre que pour le Soleil mesme, lequel, selon qu'il est disposé, apporte aux creatures beaucoup, ou de proffit ou de dommage, & donne abondance ou disette de pasture & fouflage. Et pourtant Homere en ses Hymnes l'introduit iouïant du flageolet au milieu d'une plaisante & belle prairie, esmaillée de mille iolies & soüefues fleurs. Il lutta vn iour avec Cupidon, & fut vaincu: d'autant que selô l'avis de certains Philosophes, l'Amour & le discord ont esté les premiers principes des choses naturelles. Car l'Amour excite la matiere genitale, & l'agence en toutes formes de generations, laquelle venant comme à lutter avec son ouurier qui la façonne, est par lay vaincuë & surmontee. Outre-plus Pan ayma Echo: c'est parce qu'ils cuidoient qu'Echo fust vne harmonie des cieux, qui se fit au moyen de leurs mouuemens. Et à l'imitation des sept planetes, les instrumens de Musique à sept chordes furent premierement inuentez. Ce fut doneques Pan, qui le premier entre les hommes, ou les Dieux plustost, façonna la fluste à sept tuyaux proprement & gentiment agencez ensemble. C'est pourquoy Virgile en la 2. Eclogue dit:

*Pan trouua la façon d'vnir plusieurs tuyaux  
Auecque de la cire. —*

Pour cette mesme raison les Anciens feignent que Pan ait fait l'amour à la Nymphe Syringue, laquelle ne se pouuant sauuer de luy, fut conuertie en roseau. Car Pan s'arrestât quelque temps sur le riuage de la riuere de Ladon, comme le vent vint à donner legerement contre les roseaux qui estoïent dans l'eau, il en ouyt quelques-vns qui percez & creux rendoient vn doux son & quelque harmonie. Pan les cueillant, à force de les inspirer, peu à peu & avec le temps trouua moyen d'en faire vne fluste: lesquels chalemeaux nez en la riuere de Ladon, cette Syringue ou fluste, qui raisonnoit, fut dictée fille de Ladon, qui n'estoit rien autre qu'un Chalemeau. Car *Sirinx*, en Grec signifie, ou vne fluste, ou le chant de la fluste. Lucrece au 5. liure tesmoigne que les roseaux demenez par le vent commencerent à siffler, & que depuis les pastres y prenans garde, & obseruans le son qu'ils rendoyent, trouuerent l'inuention d'en faire & façonner vne fluste.

*Le souste des roseaux qui se saict au Zephire  
Lors que doux-grommelans leurs tuyaux il inspire,  
A premier enseigné l'artifice nouveau  
De fringoter vn air au son du chalemeau,*

Pan prit  
pour le  
Soleil.

pourquoy  
vaincu à  
la lueur.

pourquoy  
amou-  
teux d'Echo.

Et de Sy-  
ringue.

*Et minuter vn chant plein de douce complainte  
Tel que la fluste rend d'une accordante atteinte  
Lors que la doigt la touche en accords fredonnans  
Es pastis forestiers, où les pastres donnans  
Carriere à leur esprit pleins de loisir à l'airte  
Font paistre leurs troupeaux en vne plaine verte.*

Et de la  
Lune.

Pan ayant faict cette inuention, fut mis au nombre des Dieux comme les autres preiniers inuenteurs des choses profitables & plaisantes à la vie humaine. Il fut aussi amoureux de la Lune, pource que par le benefice des astres, & principalement de la Lune, la matiere de toutes choses naturelles prend forme, & se dispose à la generation. Cette matiere estant appelée Pan, & contenant en soy la mer, à bon droit les Pescheurs le prindrent pour leur Dieu & patron, comme Homere le montre en son hymne, auquel il raconte plusieurs proprietes de Pan, & les puissances & facultez qu'on a de coustume d'attribuer aux Elemens: comme aussi les Anciens n'ont eu autre but que de cacher sous les fictions de leurs Fables, tous les conseils & les desseings de nature, rapportans celles des Dieux aux choses naturelles; & celles des hommes, aux mœurs. Or passons aux Satyres.

*Des Satyres.*

## CHAPITRE VIII.

Genealogie des  
Satyres,  
incertaine.

**E**n n'ay point encore rencontré d'ancien autheur digne de creance, qui ait exposé quelle est l'origine & la race des Satyres; ny de quels parens ils sont engendrez; ny où, & quand ils ont commencé d'estre, ny pourquoy l'antiquité es a tenus pour Dieux, & confesse librement que ie n'en puis moy-mesme trouuer la cause. Toutefois ie ne laisseray d'expliquer ce que i'en ay peu apprendre. Il ne nous faut pas arrester à l'opinion de ceux qui les font fils de Faune, ou de Saturne, veu qu'ils ne sont fondez sur aucune certaine raison. Pline au septiesme liure, Chapitre second de son histoire naturelle, dit qu'en la religion des Cartadules, qui est es montagnes des Indes Orientales, subiette au Leuant arquinotial, on trouue des Satyres (animal ayant face d'homme, fort leger & viste du pied) lesquels marchent quelquefois à quatre pieds, & quelquefois courent à deux comme seroit vn homme. Ils sont si soudains, qu'à peine les peut-on prendre, s'ils ne sont vieux ou malades. Pausanias es Attiques dit qu'Eupheme partant de Carie pour prendre la routte d'Espagne, fut par fortune de mer poussé iusques aux extremités de la mer Occane, où il trouua plusieurs isles desertes: & que contraint par la tourmente, il entra dans l'une d'icelles,